

L'Hôtel-Dieu de Québec en 1901

Il nous a été donné de prendre connaissance de certains renseignements sur l'œuvre de l'Hôtel-Dieu de Québec, et nous sommes sûr d'intéresser le public en les consignant ici.

L'Hôtel-Dieu comprend deux sections distinctes, ayant chacune son administration, ses recettes et ses dépenses spéciales : le monastère et l'hôpital.

C'est de l'hôpital seulement que nous allons nous occuper. Il ne faut pas croire cependant que l'attention et la reconnaissance publiques ne soient dues qu'à l'hôpital, pour les soins qu'y reçoivent les pauvres : car le monastère des Hospitalières a fort bien donné la somme de cent mille piastres pour la construction du nouvel hôpital, — qui a coûté encore bien davantage. En outre, c'est le monastère qui fournit ces incomparables garde-malades, les religieuses elles-mêmes, qui nuit et jour sont au service de la souffrance. Cette charité inépuisable n'est pas arrêtée par la mort elle-même. Car chaque fois qu'il y a un décès à l'hôpital, la communauté, à sa plus prochaine réunion au chœur, récite le *De profundis* pour le défunt. Et, chaque lundi, on célèbre une messe (de fondation) pour les personnes décédées à l'hôpital.

À l'hôpital, on reçoit des malades qui payent leur pension et les soins médicaux dont ils sont l'objet. Mais la plus grande partie de la clientèle se compose de personnes pauvres, pour qui tout est gratuit.

Avec une charité et un dévouement admirables, un certain nombre des meilleurs médecins de la ville font gratuitement le service médical des pauvres. Les étudiants en médecine de l'Université prennent part à la bonne œuvre, en même temps qu'ils s'initient, sous la direction de chirurgiens et de médecins si entendus, aux procédés de leur art.

L'hôpital est sans doute très bien organisé. Malheureusement, les ressources dont on peut disposer ne permettent pas toujours d'introduire dans la maison tous les perfectionnements et toutes les améliorations qu'il faudrait. C'est même à